

Extraits de : PO de MIDI PYRENEES - TOULOUSE 1992

NOTRE MINISTERE DE PRETRES-OUVRIERS

*

Depuis l'apparition des prêtres-ouvriers il y a 50 ans, la face du monde a beaucoup changé, tant sur le plan politique que sur le plan économique et social.

L'Eglise aussi a changé. L'élan missionnaire de Vatican II semble retombé et une conception pessimiste du monde et de l'histoire semble s'imposer à nouveau. Les prêtres-ouvriers naturellement situés aux frontières du monde et de l'Eglise ressentent peut-être plus vivement que d'autres l'impact de ces évolutions. C'est sans doute ce qui a poussé 25 prêtres-ouvriers de Midi Pyrénées, qui se retrouvent trois fois par an à Toulouse, à réfléchir sur leur ministère, sur sa validité pour demain, sur la nécessité pour l'Eglise de faire droit aujourd'hui à l'intuition qui, hier, a donné naissance à ce type d'engagement. Ils l'ont fait à partir d'une expérience vieille maintenant de plus de vingt ans pour la plupart d'entre eux. Ils ont commencé par un inventaire de leurs pratiques et une évaluation de la façon dont elles sont perçues par leurs camarades de travail (On trouvera l'écho brut de leurs interventions dans les citations en italique du texte). Ils ont ensuite tenté d'élucider quelle théologie de l'Eglise, du ministère et du monde sous-tendait leurs pratiques. Jean RIGAL, professeur d'ecclésiologie à l'Institut catholique de Toulouse, les y a aidés. Sa synthèse clôt ce document, dont voici le plan.

I. PRETRES OUVRIERS, D'OU VENONS-NOUS ?

(PROJETS ET CONVICTIONS)

- Envoyés par l'Eglise
- Pour annoncer l'Evangile
 - Parole en action
 - Parole qui nous précède
- Pour annoncer l'Evangile à qui ?

II. PRETRES OUVRIERS, QUI SOMMES-NOUS ?

- Des hommes enracinés dans un peuple
 - le peuple des travailleurs
 - le peuple des chômeurs
 - le peuple des retraités
- Des hommes reliés
 - aux organisations ouvrières
 - à l'Eglise (évêque, communautés chrétiennes, mission ouvrière)
- Des hommes qui parlent
 - Par leur vie
 - A partir de la vie des hommes
 - A partir du message évangélique
- Des hommes qui prient et qui célèbrent
 - Prière dans la vie,
 - Vie célébrée en Jésus Christ
 - Vie, sacrement permanent

III. PRETRES-OUVRIERS, OU ALLONS-NOUS ?

- Bilan
- Perspectives
- Questions

IV. INTERVENTION DE JEAN RIGAL

1. Dans le dynamisme de Vatican II... 17
2. Des insistances qui interrogent... 23
3. Une réflexion à poursuivre... 24

3/ PRÊTRES OUVRIERS, OU ALLONS-NOUS ?

BILAN

Il a du y avoir en France depuis 50 ans plus de mille prêtres-ouvriers. Du point de vue sociologique, cela représente un groupe social modeste. Comment se fait-il qu'il ait autant marqué l'opinion, suscité autant d'intérêt (surtout en monde ouvrier), soulevé autant de polémiques et soit parvenu à donner une image aussi forte

- * d'un certain type d' Eglise
- * d'un certain type de mission
- * d'un certain type de ministère
- * d'un certain type de foi en Dieu et de foi en l'homme ?

Il est vrai (nous l'avons plusieurs fois souligné dans ce texte) que comme prêtres, nous sommes perçus comme plus signifiants de l'attitude de l'Eglise qu'un laïc chrétien. Non pas à cause d'une quelconque supériorité du prêtre sur le laïc, d'un homme sur un autre homme. Le prêtre ne rend pas automatiquement présent l'Evangile plus qu'un laïc. Mais il engage autrement l'Eglise que le chrétien laïc, surtout dans l'esprit de nos copains. Avant de tenir à leurs qualités personnelles, à leurs charismes, à leurs engagements, l'impact des P.O. ne tient-il pas d'abord au fait qu'ils ont été perçus (même inconsciemment) comme des envoyés de l'Eglise. Ce qui a pu susciter au départ une certaine méfiance, méfiance peu à peu disparue : **cette Eglise que la classe ouvrière croyait lointaine, intéressée et en marge de la réalité sociale, voici qu'à travers l'envoi et la présence des P.O., entre autres, elle se montrait fraternelle, servante, pauvre.**

C'est une autre question de savoir si cette image a été perçue. En tous, cas les "retours" que nous avons tous une fois ou l'autre de la part des compagnons de travail, montrent que cette image a été présentée, proposée et quelquefois reçue.

* **Image, d'une Eglise fraternelle** qui se fait proche des hommes, et particulièrement de ceux qui sont au bas de l'échelle sociale, témoignant ainsi qu'ils sont les préférés de Dieu.

" Exprimer sa foi, pas comme un notable mais comme quelqu'un qui permet aux gens de considérer que l'Eglise est à eux "

* **Image d'un Eglise servante** qui ne cherche pas à imposer son influence morale ou idéologique mais qui se fait compagne d'humanité et met son énergie au service de la construction du royaume.

" P.O., gêneurs au service des hommes "

" Je donne un autre visage de l'Eglise, je ne fais pas de morale et pas de baratin ... et il y a tout le non dit "

" Etre avec gratuitement : tu n'as jamais voulu mettre la main sur nous "

* **Image d'une Eglise pauvre** pour laquelle la construction du royaume et donc la promotion des pauvres, passe avant la préoccupation de son propre développement et de ses structures. Une Eglise qui à la suite de Jésus s'engage pour la réussite du monde et de l'histoire.

" En étant ce que tu es, tu ne peux que les défendre "

Dans cette perspective, il nous faut noter ici **un aspect spécifique et essentiel de ce que nous appelons "le ministère P.O.", la gratuité.** L'Eglise accepte en effet que nous ne soyons pas "ordonnés" à sa propre croissance, mais plutôt à la croissance du Royaume, hors les frontières de la communauté déjà rassemblée. 1 Cor 1-17.

" Ce saint synode offre au genre humain la collaboration sincère de l'Eglise pour l'instauration d'une fraternité universelle... Aucune ambition terrestre ne pousse l'église... "(Gaudium et Spes)

PERSPECTIVES

Dans les années 60-70 la classe ouvrière était naturellement considérée par la plupart d'entre nous, comme le moteur de l'histoire. En la rejoignant, nous avons spontanément pensé être en proximité et en partage de vie avec les plus pauvres... mais des pauvres en action, des pauvres en mouvement, qui à travers leurs organisations ouvrières allaient donner naissance à un monde meilleur...

Depuis le début des années 80, on parle encore des pauvres, mais on a inventé le terme de "nouveaux pauvres", qui est devenu très vite synonyme d'exclus : chômeurs, RMistes, désocialisés, "inemployables", tout un quart-monde fait de victimes hors circuit, difficiles à rejoindre, difficiles à mobiliser, sans espoir, sans horizon.

Pour faire face à cette situation, les organisations syndicales semblent avoir perdu de leur influence, de leur impact. On parle de crise du syndicalisme. Certains n'osent plus parler de classe ouvrière... La chute du système communiste à l'Est a laissé le champ libre au capitalisme dont on peut facilement évaluer les résultats pour les couches sociales citées plus haut, et ce, aussi bien dans nos pays développés que dans le tiers-monde. Si on ajoute à cela, le discrédit de la politique dans l'opinion et un repli important sur des positions individualistes, on ne peut qu'accuser un déficit d'espérance et de perspective historique à court terme.

Dans le même temps, il nous semble que l'Eglise s'éloigne des conceptions de Vatican II. La "nouvelle évangélisation" qui est prônée nous paraît moins respectueuse du monde et de son autonomie, pas assez attentive au travail de l'Esprit au cœur du monde, plus méfiante envers une théologie qui fait de la libération des pauvres le lieu même du Royaume, trop soucieuse de ménager les grands de ce monde. Tout cela sur fond de crise de la foi et de la pratique. Crise des ministères aussi. Les prêtres, de moins en moins nombreux, sont dévorés par l'animation des communautés. Ils risquent de devenir malgré eux, de super cadres absorbés par les tâches d'organisation au détriment du contact avec le peuple de Dieu.

Dans ce contexte, prêtres-ouvriers, que devenons-nous ? Marqués par notre vie et par notre histoire, forts de notre expérience, **nous gardons la conviction**

- * **que l'Eglise doit être là où se construit le royaume**
- * **que le royaume se construit là où se libèrent les pauvres**
- * **que des chrétiens, et parmi eux des prêtres, doivent être là où se libèrent les pauvres**

Cette mission nous semble aujourd'hui plus difficile mais plus urgente que jamais. Comment par exemple partager la vie des "exclus". Peut-on choisir de devenir "exclu" ? **Quoi qu'il en soit l'Esprit continue de convoquer au cœur du monde une Eglise "en tenue de service"**

QUESTIONS

C'est ce visage de l'Eglise que nous aimons. C'est celui que nous essayons de porter modestement dans nos vies. Que va-t-il devenir particulièrement à travers la conception que l'Eglise se fait de sa mission et des ministères qu'elle met en place pour l'assumer ?

L'Eglise peut-elle être proche et fraternelle si elle est essentiellement préoccupée de sa survie, et si elle investit le gros de ses énergies dans son fonctionnement interne ?

L'Eglise peut-elle être servante si son rapport au monde n'est pas un rapport de sympathie, si elle recommence à penser qu'en dehors d'elle le monde ne saurait trouver de sens et qu'il faut donc lui apporter une parole et un message venu d'ailleurs ?

L'Eglise peut-elle être pauvre si elle renonce à rejoindre les pauvres sinon pour les assister ? Si elle recommence à penser que l'histoire se fait uniquement d'en haut et qu'il vaut mieux être du côté des puissants et des dirigeants pour peser sur son devenir ?

L'Eglise peut-elle être encore l'Eglise de Jésus-Christ si, à travers les ministères qu'elle suscite, elle ne témoigne pas de la préférence de Dieu pour les pauvres ? Peut-elle témoigner de cette préférence si, demain, elle n'appelle plus de prêtres-ouvriers ?

Ces questions, nous ne les posons pas seuls. D'autres chrétiens, d'autres prêtres et particulièrement les militants chrétiens et les prêtres présents dans le mouvement ouvrier (aumôniers A.C.O., J.O.C., etc...) les posent aussi. Mais c'est l'affaire de toute l'Eglise que d'y répondre. Nous sommes de l'Eglise et à ce titre, nous sommes comme chacun de ses membres, interpellés.

LE MINISTÈRE DES P.O.

Réflexion Théologique

Jean RIGAL

Je voudrais proposer quelques réflexions d'ordre théologique en référence :

- * d'une part à votre expérience de P.O., du moins à ce que j'en perçois à travers vos compte-rendus
- * et d'autre part aux courants théologiques actuels concernant le ministère presbytéral

Cet exposé comportera 3 parties :

1. Dans le dynamisme de Vatican 2
2. Des insistances qui interrogent
3. Une réflexion à poursuivre

*

1. Dans le dynamisme de Vatican II

1. 3. - Le ministère des prêtres s'inscrit dans l'ordre de la signification

Vos témoignages utilisent souvent le mot "signe" :

- * **Signe de la proximité de Dieu** pour un peuple dans toutes les dimensions de son existence : ses joies, ses angoisses, ses luttes, ses espérances... (G.S.1).
- * **Signe d'une Eglise** qui se veut davantage "**fraternelle**, servante, pauvre"
- * **Signe de l'importance donnée** par l'Eglise à telle ou telle réalité. L'Eglise ne peut être signe du Christ si elle n'est pas signe pour les hommes.
- * **Signe enraciné dans l'ordination** : on n'est pas seulement ordonné "par" un évêque, mais aussi "à " et ordonné "pour". L'ordination sacramentelle n'est pas seulement une grâce, elle est aussi un envoi, une mission ou plus exactement une grâce pour une mission.
- * **Signe qui implique présence**, partage, incarnation, relations. Vous parlez du P.O. comme "d'un homme relié"
- * **Signe** qui appelle "un ministère de discernement, d'encouragement, d'authentification". Il s'agit d'une reconnaissance et d'une sorte de valorisation de tout ce qui est chemin du Royaume.
- * **Signe adressé à l'Eglise** pour que "les joies et les espoirs des hommes" retentissent dans la communauté chrétienne ! Que deviendrait le signe "P.O." s'il était contredit par une Eglise qui ne fait plus signe ou devient un contre-signé ? Question redoutable !

Or, cette perspective, qui, au temps où M.D. Chenu était condamné par Rome paraissait insuffisant pour définir les P.O., voici qu'elle devient aujourd'hui l'objet d'un large consensus des théologiens. Je m'explique : Vatican II a largement parlé de l'Eglise signe ou de la sacramentalité de l'Eglise. Par voie de conséquence, les prêtres sont volontiers définis en termes de "signes", de "représentation", d'instrumentalité, de fonction symbolique efficiente... Jean Paul II parle (dans son exhortation sur la formation des prêtres) de "**représentation sacramentelle**" (N° 15 & 16) c'est-à-dire du prêtre comme "signe" (n° 16) du Christ qui construit son corps. Comprenons-nous bien : cela ne nous donne aucun pouvoir sur les personnes que nous rencontrons, au contraire, cela manifeste que nous dépendons d'un Autre. Le signe dit la présence du Christ mais aussi son absence, sa proximité et sa distance, sa fidélité et son altérité.

1. 4. - Le ministère des prêtres est bien un " ministère".

Les P.O. n'expriment pas des "états d'âme" sur le vocabulaire. Je constate cependant que vous employez le mot "ministère" plutôt que celui de "sacerdoce". En cela, vous vous inscrivez dans le courant missionnaire de Vatican II, car "ministère" signifie étymologiquement "service" et insiste sur la mission et la diversité des ministères... Les mots ne sont pas neutres. Et je regrette que le vocabulaire "sacerdotal" revienne en force depuis une quinzaine d'années. Dans son exhortation, Jean Paul II utilise 165 fois le langage sacerdotal et 40 fois le langage ministériel, (*note: Il s'agit de l'exhortation apostolique "Pastorem dabo vobis" sans doute le pape veut-il réagir contre une conception "fonctionnaliste" du prêtre et peut-être aussi montrer la cohérence existentielle du célibat des pasteurs ?*) les P.O. disent généralement et tout simplement les "P.O.", ce qui ne supprime pas la question. Mais est-ce pour eux une question ?

2. Des insistances qui interrogent

J'en relève 2 longuement évoquées :

2. 1. - Ministère de présidence ou ministère du seuil ?

- du seuil répondent les P.O.

Certains théologiens ont remis en valeur la notion "présidence", de présidence à la construction de l'Eglise, au nom du Christ "tête du Corps". L'inconvénient de ce vocabulaire de "présidence", c'est qu'il évoque d'abord la construction d'une communauté convoquée, rassemblée, constituée.

Les P.O. au contraire, insistent sur le ministère du seuil : c'est-à-dire de la première annonce de l'Evangile, de l'Eucharistie incluse dans un espace de vie eucharistique et très nourrie de vie quotidienne, de reconnaissance des valeurs du Royaume... Vous dites du P.O. qu'il est un "homme qui prie et qui célèbre dans la vie"... "qui relit les signes du Royaume" vous dites encore "le sacrement n'est pas réduit au moment de la célébration"

C'est un appel adressé à l'Eglise et aux autres prêtres en particulier. Dans un contexte de sécularisation, le ministère est appelé à s'ouvrir à une large amplitude. Les problèmes de fonctionnement, l'inflation du ministère liturgique favorisée par la pénurie de prêtres risquent de réduire indûment le service ministériel... son champ d'activité, ses relations, ses préoccupations. De ce point de vue, les P.O. interpellent l'identité missionnaire de l'Eglise et du ministère ?

3. Une réflexion à poursuivre.

(ou des évolutions possibles).

3. 1. - Par rapport à l'écoute du monde :

Que devient la situation professionnelle des P.O. ? Que devient la situation ouvrière ? Où sont "les pauvres" aujourd'hui (des pauvres en action ? des pauvres parce que exclus ?) Les rejoint-on ?

Les P.O. sont légitimement attentifs aux conditions de vie et de travail. Le sont-ils suffisamment "aux grandes interrogations humaines sur le sens de la vie" ? (courrier P.O. 2/21)

3. 2. - Par rapport à l'Eglise ?

"Comme ils ont été significatifs de l'Eglise auprès du monde, ne leur appartient-il pas d'être plus signifiants du monde auprès de l'Eglise ?" Si oui, comment ?

3. 3. - Par rapport au ministère ?

Le service de l'Evangile prend-il suffisamment en compte une éventuelle annonce explicite ?

L'Eucharistie qui est "célébration de la vie" est-elle d'abord "La célébration du Vivant dans la vie, de Celui qui fait participer au mystère de son incarnation mais aussi de sa "pâque" ?

Si l'Eucharistie prend toujours la forme d'une célébration individuelle, cela ne peut-il pas être interprété comme une coupure ou une opposition entre culte et évangélisation ?

L'attention à la vie est-elle réellement mise en relation avec la Bible, avec Dieu qui se révèle et interpelle ?

La présence au peuple rend-elle attentif à d'éventuelles démarches de foi colorées par un milieu bien concret ? (voir courrier P.O. 2/21)

Qu'en est-il des articulations du ministère P.O. avec les autres ministères ordonnés ?

Quelle parole, quelle interpellation, quelle contestation les P.O. adressent-ils aux évêques et aux théologiens ?

Jean RIGAL